

INTRODUCTION AU XIX^e SIECLE

1. HISTOIRE

Elle est particulièrement troublée, avec la succession de 7 *régimes politiques*, entraînant révolte, révolution, coup d'Etat ou guerre.

- *Consulat, Empire*, guerres napoléoniennes, avec l'éveil des nationalités : 1804-1815
- la *Restauration* (retour du roi) avec Charles X
- 1830 : *révolution de Juillet et monarchie de Juillet*; règne jusqu'en 1848 du roi Louis-Philippe
- 1848 : *révolution de Février* et instauration de la *2e République*
- *coup d'Etat du 2 décembre 1851* : *Napoléon III* se déclare empereur. C'est le *Second Empire*
- 1870 : chute de l'Empire et proclamation de la *3e République*
- *1870-1871 : guerre franco-allemande*
- 1871 : révolte parisienne : *la Commune de Paris*
- 1894-1906 : *l'affaire Dreyfus*

2. SOCIETE

- la *révolution industrielle* permet le *triomphe de la bourgeoisie et de ses valeurs*, ainsi que du *pouvoir moderne, l'argent*, qui entraîne une nécessité de productivité et de consommation.
- 1848 est un tournant dans la vie économique et permet *l'essor du capitalisme*. La société comme la vie quotidienne va en être transformée : on assiste au développement du *chemin de fer* et des *villes* (1850-1870), ainsi que du *prolétariat ouvrier*.
- Karl MARX écrit *Le manifeste du parti communiste* (1848), le *Capital*. Les difficultés de la condition ouvrière donnent *naissance aux différents socialismes* : *révolutionnaire* (qui prendra par la suite essentiellement le nom de communisme), *réformiste* (qui gardera le nom de socialisme). Le mouvement ouvrier s'organisera peu à peu : mais *de l'Internationale aux différents syndicalismes*, le chemin sera long...
- l'impérialisme et la *colonisation* se poursuivent. A la fin du siècle, *l'Europe domine le monde*, après se l'être partagé (1880-1890).
- à noter également le *développement de l'enseignement primaire*, avec l'école publique devenue laïque et obligatoire (JULES FERRY) . C'est le *début d'une scolarisation de plus en plus complète*.
- on observe la *naissance des idéologies modernes* (courant de pensée appartenant à une classe ou une société), à savoir la *productivité*, le *nationalisme* (patriotisme fanatique et dangereux), le *scientisme* (foi en la science qui devient une véritable religion, inattaquable), le *positivisme* (philosophie qui ne croit qu'aux faits et à l'expérience concrète; son représentant est Auguste COMTE). Le positivisme est lié au *déterminisme*, qui nie la liberté humaine et considère que tous les faits naturels et humains s'enchaînent logiquement, rationnellement, et donc nécessairement.
- c'est aussi le siècle où *naît la conscience historique moderne* : on s'intéresse à l'histoire, on veut l'expliquer, la dominer; d'où *la naissance de sciences et de philosophies nouvelles* : sociologie, ethnologie, archéologie, linguistique. La philosophie de HEGEL essaie de comprendre les mécanismes de l'histoire; son disciple Karl MARX fonde la progression historique sur les conflits nés des antagonismes (oppositions) des classes sociales : il appellera ce mécanisme le *matérialisme dialectique* (matérialisme : il affirme avec la plupart des scientifiques de son époque que toute la réalité est matérielle; dialectique : qui fonctionne par interaction). Ces recherches et réflexions font surgir *la volonté d'agir sur l'histoire et de transformer la société*. Les premiers initiateurs de ces mouvements ont été les *socialistes utopistes*, rêvant d'une société parfaite (utopie) : SAINT-SIMON, FOURIER.

On voit donc que le XIX^e s, tout en étant l'aboutissement logique des tendances qui le précèdent, est *le creuset de l'ère moderne*, un vrai bouillonnement social, économique, politique et intellectuel.

L'art ne pouvait être de reste : au XIX^e s, les courants se multiplient, donnant *naissance au roman et à la poésie modernes*.

3. LES GRANDS COURANTS LITTERAIRES

Se succèdent, dans l'ordre, et sans pour autant cesser de s'interpénétrer :

- LE ROMANTISME : il a commencé à la fin du XVIII^e s, et dure jusqu'au milieu du siècle
- LE PARNASSE : 2e tiers du siècle
- LE REALISME : 2e tiers du siècle (Second Empire surtout)
- LE NATURALISME : dernier tiers du siècle (3e République)
- LE SYMBOLISME

4. Etude de détail : LE ROMANTISME

Né à la fin du siècle précédent, avec ROUSSEAU et quelques textes de DIDEROT, *Paul et Virginie* de Bernadin de SAINT-PIERRE, et les poèmes d'André CHENIER. Il se prolonge au début du XIXe siècle avec des auteurs comme CHATEAUBRIAND, Victor HUGO, mais surtout des poètes : LAMARTINE (*Méditations poétiques*), VIGNY, MUSSET... et encore Victor HUGO.

Contrairement au classicisme, c'est un mouvement *international et européen*.

Son origine est double : d'une part *une révolte de la sensibilité contre l'ordre de la Raison* instauré au XVIIIe siècle (mais déjà largement amorcé avec le classicisme du XVIIe siècle, voire au XVIe siècle). D'autre part, *un sentiment de malaise social de certaines classes* qui, depuis la révolution et la victoire de la bourgeoisie, se sentent mal intégrées : il s'agit des *aristocrates* qui ont survécu à la révolution, et des *poètes* ou écrivains qui refusent le monde de la rentabilité et de l'argent que la bourgeoisie est en train de mettre en place. *Les constants changements de régime politique* ne font qu'accroître le sentiment d'instabilité, d'insécurité et de malaise dont ils souffrent.

Définition du romantisme :

- **1er sens** (XVIe s, XVIIe s) : est romantique ce qui a le pittoresque et la sentimentalité de certains romans
- **2e sens** (XIXe s) : le romantisme désigne l'idéal des écrivains qui se dressent contre l'art et l'idéologie classiques, en prônant l'exaltation du moi et des passions. Le sentiment prédominant des romantiques du XIXe s est le SPLEEN, mot anglais qui signifie « rate », organe qui, comme la bile, déversait -croyait-on - des humeurs rendant triste et mélancolique. *Le spleen est un sentiment de malaise, de mélancolie ; c'est le mal de vivre.*

N.B1 : les romantiques ne sont pas les seuls à l'éprouver : les *symbolistes* de la fin du siècle en souffrent aussi, et pour les mêmes raisons

N.B2 : le *style* des romantiques est LYRIQUE (LE LYRISME = exaltation des sentiments personnels). Un lyrisme mélancolique s'appelle LYRISME ELEGIAQUE (une élégie est un poème lyrique tendre et triste).

- **3e sens** (moderne) : être romantique, c'est attacher beaucoup d'importance à la *sentimentalité*, à la sensibilité.

EXEMPLES

LE LAC (extraits)

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos :
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

« O Temps ! suspends ton vol; et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Assez de malheureux ici bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent,
Oubliez les heureux.

Mais je demande en vain quelques moments encore.
Le temps m'échappe et fuit;
Je dis à cette nuit : sois plus lente, et l'aurore
Va dissiper la nuit.

Aimons donc, aimons donc ! De l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons ! »

LAMARTINE, *Méditations Poétiques*.

Mais comment exprimer cette foule de sensations fugitives, que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un coeur solitaire, ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre. (...)

Un secret instinct me tourmentait; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur; mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton coeur demande. »

Levez-vous vite, orages désirés, qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon coeur.

La nuit, lorsque l'aiglon ébranlait ma chaumière, que les pluies tombaient en torrent sur mon toit, qu'à travers ma fenêtrée je voyais la lune sillonner les nuages amoncelés, comme un pâle vaisseau qui laboure les vagues, il me semblait que la vie redoublait au fond de mon coeur, que j'aurais eu la puissance de créer des mondes. Ah ! si j'avais pu faire partager à une autre les transports que j'éprouvais ! O Dieu ! si tu m'avais donné une femme selon mes désirs; si, comme à notre premier père, tu m'eusses amené par la main une Eve tirée de moi-même... Beauté céleste, je me serais prosterné devant toi; puis, te prenant dans mes bras, j'aurais prié l'Eternel de te donner le reste de ma vie.

Hélas ! j'étais seul, seul sur la terre ! Une langueur secrète s'emparait de mon corps. Ce dégoût de la vie que j'avais ressenti dès mon enfance, revenait avec une force nouvelle. Bientôt mon coeur ne fournit plus d'aliment à ma pensée, et je ne m'apercevais de mon existence que par un profond sentiment d'ennui.

CHATEAUBRIAND, *René*.

TABLEAU COMPARATIF ENTRE LE CLASSICISME ET LE ROMANTISME

CLASSICISME	ROMANTISME	CLASSICISME	ROMANTISME
<p>1) les temps où la monarchie impose l'ordre</p> <ul style="list-style-type: none"> Louis XIV et le catholicisme les sujets « défendus » : religion, politique <p>les genres littéraires qui conviennent à la cour : la tragédie, le sermon...</p>	<p>1) la Révolution, un grand vent de liberté...</p> <ul style="list-style-type: none"> importance accordée à la personne humaine, aux peuples asservis, au rôle messianique du poète le Peuple devient le héros des romans de Stendhal, Hugo liberté dans le mélange des genres: <ul style="list-style-type: none"> -le drame romantique -le roman, etc générosité de la IX^e symphonie de Beethoven 	<p>3) le château de Versailles</p> <ul style="list-style-type: none"> la grandeur et le triomphe des lignes horizontales (impression d'équilibre et de solidité) les jardins géométriques de Le Nôtre en peinture, une composition équilibrée : <i>Bergers d'Arcadie</i> ou <i>Inspiration du poète</i> de Poussin en musique, tous les développements sont contenus dans le thème principal qui ouvre le morceau : <i>Passacaille</i> ou <i>Triple fugue en mi bémol majeur</i> de Bach. L'univers musical est harmonieux : culte de la forme, des formes (fugue, sonate, concerto, oratorio, symphonie...). La musique n'est considérée que dans sa fonction de concert la nature n'a qu'un rôle de décor. L'homme est un spectateur dans un monde arrangé, organisé, rassurant 	<p>3) les châteaux de Louis II de Bavière</p> <ul style="list-style-type: none"> une certaine grandeur, mais surtout quête de la fantaisie et du fantastique les jardins à la Rousseau (jardins « anglais ») en peinture, importance des obliques, des spirales créatrices de tensions, de mouvements, triomphe de la couleur : chasses ou combats de Delacroix en musique, cycle des symphonies, contrepoint et réalisation de l'unité des contraires : « Les thèmes s'affrontent comme les personnages d'un drame » (Beethoven) . Une musique dramatique, où domine l'expression passionnée de l'âme humaine, où les forces semblent l'emporter sur les formes... La musique sert le délire de l'âme un paysage-état d'âme ; dilatation de l'être dans le cosmos mystérieux, surnaturel, infini; captation de l'énergie vitale
<p>2) mise en ordre des apparences par la raison</p> <ul style="list-style-type: none"> l'écrivain traite un sujet ou un genre littéraire... et s'efface <p>une langue intellectuelle, abstraite, ordonnée...</p>	<p>2) exaltation de l'individu, de la sensibilité, de l'imagination</p> <ul style="list-style-type: none"> <i>Confessions</i> de J-J Rousseau ou de Musset; lyrisme, magnétisme en musique : de la <i>Pathétique</i> ou de l'<i>Appassionata</i> à la <i>Symphonie fantastique</i>. Eclats : le <i>Tuba mirum</i>... du <i>Requiem</i> de Berlioz des langages pittoresques, sensibles, redondants.... 		

LES TENDANCES PROFONDES DES ROMANTIQUES : TABLEAU DE SYNTHESE

THEMES	ARTISTES FRANCAIS	ARTISTES ETRANGERS
LE ROMANTISME PERSONNEL (ou l'exaltation du MOI)		
<ul style="list-style-type: none"> • les effusions et les orages du coeur (amour, solitude, souvenir, mélancolie, nature, mort) N.B : fonctions romantiques de la nature : -confidente -mère consolatrice -refuge -double -témoin / souvenir -support de la méditation / description à valeur symbolique 	<p><u>Poètes :</u> LAMARTINE <i>Méditations Poétiques</i> HUGO <i>Les Contemplations</i> MUSSET <i>Nuits</i></p> <p><u>Musiciens :</u> BERLIOZ <i>Roméo et Juliette</i></p>	<p><u>Poètes :</u> SHELLEY (anglais) HEINE (allemand) LEOPARDI (italien) LERMONTOV (russe) ESPRONCEDA (espagnol)</p> <p><u>Musiciens :</u> LISZT (hongrois) <i>Les Préludes</i> CHOPIN (polonais) <i>Ballades et Nocturnes</i> SCHUBERT (autrichien) <i>Lieder; La symphonie inachevée</i> BEETHOVEN (allemand) <i>Sonates</i> SCHUMANN (allemand) <i>Concerto en la mineur</i> WAGNER (allemand) <i>Tristan et Isolde</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • l'imagination et les rêves impossibles (la fuite loin du réel, la création de chimères, les tempêtes, la quête de l'idéal, l'ennui) 	<p><u>Ecrivains :</u> CHATEAUBRIAND <i>René</i> BENJAMIN CONSTANT <i>Adolphe</i> SENANCOUR <i>Obermann</i> GEORGE SAND <i>Leila</i> FLAUBERT <i>Madame Bovary</i> (N.B : ce livre présente uniquement un personnage romantique, Emma Bovary, mais appartient lui-même au courant réaliste)</p> <p><u>Peintres :</u> GERICAULT <i>Naufrage de la Méduse</i></p>	<p><u>Poètes :</u> OSSIAN (anglais)</p> <p><u>Ecrivains :</u> HOFFMANN (allemand) <i>Contes fantastiques</i></p> <p><u>Peintres :</u> TURNER (anglais) : <i>Tempêtes</i> (N.B : ce peintre appartient également au mouvement impressionniste)</p> <p><u>Musiciens :</u> MENDELSSOHN (allemand) <i>Songes d'une nuit d'été</i> CHOPIN <i>Les sylphides</i> (ballet)</p>
<ul style="list-style-type: none"> • la révolte contre les règles et l'exaltation de la liberté 	<p><u>Théâtre :</u> HUGO <i>Hernani</i></p> <p><u>Ecrivains :</u> HUGO <i>Préface de Cromwell</i></p> <p><u>Musiciens :</u> BERLIOZ <i>La symphonie fantastique</i></p>	<p><u>Musiciens :</u> CHOPIN <i>Polonaise héroïque</i> LISZT <i>Concertos</i> BEETHOVEN <i>Appassionata; La 7e symphonie</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • le culte de l'énergie et du mouvement 	<p><u>Poètes :</u> VIGNY <i>Les Destinées</i></p> <p><u>Ecrivains :</u> NAPOLEON <i>Proclamations</i> STENDHAL <i>Le rouge et le noir</i> HUGO <i>Mazeppa</i> MERIMEE <i>Colomba</i></p> <p><u>Peintres :</u> DELACROIX et GERICAULT <i>Combats, Chevauchées</i></p> <p><u>Musiciens :</u> BERLIOZ <i>Chasse et tempêtes (Les Troyens)</i> GOUNOD <i>Faust</i></p>	<p><u>Ecrivains :</u> GOETHE (allemand) <i>Le second Faust</i></p> <p><u>Musiciens :</u> BRAHMS (autrichien) <i>1er concerto pour piano</i> BEETHOVEN <i>Concerto pour l'empereur</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • le héros « ténébreux et fatal » 	<p><u>Théâtre :</u> HUGO <i>Hernani</i> MUSSET <i>Lorenzaccio</i></p> <p><u>Ecrivains :</u> DUMAS <i>Antony</i></p>	<p><u>Ecrivains :</u> GOETHE <i>Werther</i> (fin du XVIIIe siècle)</p>

LE ROMANTISME SOCIAL ET POLITIQUE (ou les principes humanitaires)		
<ul style="list-style-type: none"> • la liberté 	<p><u>Poètes</u> : HUGO <i>Orientales; Châtiments</i></p> <p><u>Ecrivains</u> : MICHELET <i>Histoire de la Révolution française</i> COURIER <i>Pamphlets sur la presse</i> HUGO <i>Contre le bonapartisme; Discours politiques</i> LAMARTINE <i>Pour la libération des esclaves</i></p> <p><u>Peintres</u> : DELACROIX <i>Les massacres de Chio ; La liberté guidant le peuple</i></p> <p><u>Sculpteurs</u> : RUDE <i>Le chant du départ</i></p> <p><u>Musiciens</u> : BERLIOZ <i>La marche hongroise (Damnation de Faust)</i></p>	<p><u>Théâtre</u> : SCHILLER (allemand) <i>Guillaume Tell</i></p> <p><u>Poètes</u> : POUCHKINE (russe) <i>Ode à la liberté</i> MICKIEWICZ (polonais) <i>Ode à la jeunesse</i> MANZONI (italien) <i>Les fiancés</i> PETOFI (hongrois) <i>Poèmes</i> BYRON (anglais) participe à la guerre de l'indépendance grecque</p>
<ul style="list-style-type: none"> • l'égalité 	<p><u>Ecrivains</u> : LAMENNAIS <i>Paroles d'un croyant</i> HUGO <i>Discours politique sur le suffrage universel et la souveraineté populaire</i></p>	
<ul style="list-style-type: none"> • la fraternité 	<p><u>Ecrivains</u> : HUGO <i>Les Misérables; L'homme qui rit; Poèmes et discours contre la misère, le travail des enfants</i> LAMENNAIS <i>Le livre du peuple</i></p>	<p><u>Ecrivains</u> : DICKENS (anglais) <i>David Copperfield</i> BEECHER-STOWE (américain) <i>La case de l'oncle Tom</i> TOLSTOÏ (russe) <i>Anna Karénine</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • le progrès de l'humanité 	<p><u>Poètes</u> : LAMARTINE <i>Jocelyn</i> HUGO <i>La légende des siècles</i></p>	
<ul style="list-style-type: none"> • la paix universelle 	<p><u>Poètes</u> : LAMARTINE <i>La Marseillaise de la paix</i> HUGO <i>Lux</i></p>	<p><u>Musiciens</u> : BEETHOVEN <i>Ode à la joie (9e symphonie)</i></p>
LE ROMANTISME MYSTIQUE (ou les « visions sublimes »)		
<ul style="list-style-type: none"> • le poète-prophète 	<p><u>Ecrivains</u> : LAMARTINE <i>Destinées de la poésie</i> HUGO <i>Mission du poète</i></p>	<p><u>Philosophie</u> : NIETZCHE (allemand) <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • le culte de la nuit et de l'invisible 	<p><u>Poètes</u> : LAMARTINE <i>Le soir; La nuit étoilée</i> HUGO <i>La pente de la rêverie</i></p>	<p><u>Poètes</u> : NOVALIS (allemand) <i>Hymne à la nuit</i></p> <p><u>Musiciens</u> : CHOPIN <i>Nocturnes</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • l'âme universelle qui relie nature et hommes 	<p><u>Poètes</u> : HUGO <i>Le poème : végétation où Pan respire</i></p>	<p><u>Musiciens</u> : BEETHOVEN <i>L'adagio de la 9e symphonie</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • l'épopée de l'Esprit 	<p><u>Poètes</u> : HUGO <i>La légende des siècles ; Dieu; Satan</i> VIGNY <i>La bouteille à la mer; L'esprit pur</i></p>	
<ul style="list-style-type: none"> • la quête de l'infini 	<p><u>Poètes</u> : HUGO <i>La pente de la rêverie; La bouche d'ombre</i></p> <p><u>Musiciens</u> : BERLIOZ <i>L'enfance du Christ; Le Requiem</i></p>	<p><u>Musiciens</u> : WAGNER <i>Parsifal</i></p>
<p>N.B : songez que les thèmes peuvent s'entrecroiser et jouer en contrepoint</p>		

5. Etude de détail : LE PARNASSE

- 1er sens : montagne de Grèce, séjour d'Apollon (dieu des Arts) et des Muses (déesses de l'inspiration), et donc, par métaphore = la poésie, les poètes
- 2e sens (XIXe siècle) : nom donné à une *école de poètes français* qui, de 1866 à 1876, publièrent leurs oeuvres dans *Le Parnasse contemporain*, revue littéraire. Il s'agit de LECONTE DE LISLE, SULLY PRUDHOMME, JOSE-MARIA DE HEREDIA... Par réaction contre le romantisme, ils cherchent L'ART POUR L'ART, c'est-à-dire *la beauté pour elle-même*, ce qui entraîne un caractère *impersonnel*, parfois même *érudit* (scientifique ou archéologique) de leur poésie, dont *la forme est très travaillée*. C'est leur travail sur le style qui va influencer la poésie de la fin du XIX e siècle (*symbolisme*).

EXEMPLE

LE RECIF DE CORAIL

NOTES :

Le soleil sous la mer, mystérieuse aurore,
Eclaire la forêt des coraux abyssins
Qui mêle, aux profondeurs de ses tièdes bassins,
La bête épanouie et la vivante flore.

abyssin = de l'Abyssinie (=Ethiopie)

vermiculé = dont les ornements imitent les
perçements de forme hélicoïdale des vers

Et tout ce que le sel ou l'iode colore,
Mousse, algue chevelue, anémones, oursins,
Couvre de pourpre sombre, en somptueux dessins,
Le fond vermiculé du pâle madrépore.

madrépore = polype à squelette calcaire

De sa splendide écaille éteignant les émaux,
Un grand poisson navigue à travers les rameaux.
Dans l'ombre transparente indolemment il rôde;

Et brusquement, d'un coup de sa nageoire en feu
Il fait, par le cristal morne, immobile et bleu,
Courir un frisson d'or, de nacre et d'émeraude.

José-Maria de HEREDIA, *Les Trophées*.

6. Etude de détail : LE REALISME

Définition : école littéraire regroupant des écrivains qui *se refusent à idéaliser le réel* et qui cherchent au contraire à *reproduire l'objet tel qu'il est*. Les plus connus de ses représentants sont BALZAC (« All is true ! » dit-il au début du Père Goriot), FLAUBERT et STENDHAL (dont le réalisme est plutôt *psychologique*, alors que chez les précédents il est *social*; Stendhal essaie de décrire fidèlement toutes les manifestations de l'amour qu'il a analysées dans son livre De l'amour). Mais lui aussi, comme tous les réalistes, fait en partie *oeuvre de sociologue* en nous brossant *un tableau fidèle de la société de son époque* (étudiée par exemple par Balzac, dans sa Comédie Humaine, à la façon d'un zoologue classant les différents types de créatures).

N.B1 : il peut y avoir des passages réalistes dans toutes les oeuvres de tous les temps, mais c'est seulement au XIX e s que cette volonté de réalisme est devenue systématique chez certains auteurs.

N.B2 : le réalisme, comme le Parnasse, est à la fois une réaction contre le romantisme et une réponse littéraire au scientisme de l'époque.

EXEMPLE

Voilà un extrait de la longue description de la pension Vauquer, qui ouvre le roman Le Père Goriot, de Balzac. La « caméra » de Balzac ne nous passe aucun détail, et nous livre ainsi un document particulièrement précis d'une pension pour gens peu fortunés, à Paris, au XIX e s.

(...) Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler *l'odeur de pension*. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné; elle pue le service, l'office, l'hospice. Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé pour évaluer les quantités élémentaires et nauséabondes qu'y jettent les atmosphères catarrhales et *sui generis* de chaque pensionnaire, jeune

ou vieux. Eh bien, malgré ces plates horreurs, si vous le compariez à la salle à manger, qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir. Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échanrées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire...

7. Etude de détail : LE NATURALISME

Auteurs les plus représentatifs : ZOLA, MAUPASSANT, HUYSMANS....

C'est le prolongement logique du réalisme. C'est un réalisme à prétention scientifique.

Définition : école littéraire qui cherche à introduire dans l'art la méthode des sciences expérimentales appliquée à la biologie par Claude Bernard (Introduction à la médecine expérimentale, 1855.) Le roman devient donc un laboratoire, un champ d'expériences qui doit mettre à jour les lois de la nature humaine et sociale, d'où le nom de naturalisme donné à l'école et le nom de *roman expérimental* attribué au roman naturaliste.

Zola en est le représentant le plus connu. Dans son oeuvre immense, les ROUGON-MACQUART, il s'efforce de suivre la méthode des sciences expérimentales :

- 1) *observation* : description du milieu, du cadre de l'expérience
- 2) *expérience* : on place quelques personnages choisis dans ce cadre
- 3) *conclusion / résultat* : après avoir suivi l'évolution des personnages, et assisté au dénouement, le lecteur doit être capable de formuler la loi scientifique qui sous-tend l'histoire.

Zola veut en particulier appliquer *les thèses sur l'hérédité du Docteur Lucas* (1850), stipulant que l'individu n'est pas libre, mais est soumis à un *triple déterminisme* :

-celui de sa *famille* (déterminisme interne : les différents personnages des ROUGON-MACQUART sont tous marqués par une tare héréditaire, la folie d'une ancêtre, la tante Dide)

-celui du *milieu social*

-celui de *l'histoire* (ces deux derniers déterminismes étant externes).

N.B1 : *les thèses sur l'hérédité nées au siècle dernier* et affirmant que l'hérédité fonctionne aussi pour le caractère, la psychologie ou l'intelligence, *n'ont plus, de nos jours, aucune valeur scientifique*. Ces thèses ont été utilisées au XX e s pour soutenir des théories racistes, alors que l'on a pu vérifier, notamment par le suivi de vrais jumeaux que la vie avait séparés dès leur naissance, que les thèses du Docteur Lucas sont fausses, et que *la notion de « race » n'existe pas* (un chinois ou un africain peut être plus proche de nous au niveau de la composition sanguine ou de la moëlle épinière que notre propre frère ou nos parents : d'où la mondialisation des greffes et transplantations. Et l'empreinte génétique utilisée pour les vérifications de paternité ne crée pas de comportement type : « tel père, tel fils » peut fonctionner s'il y a imitation du comportement du père, mais il n'y a pas de « destin » biologique).

N.B2 : malgré les prétentions d'objectivité des réalistes et naturalistes, il est évident que *l'objectivité totale n'existe pas* et qu'il faut toujours analyser le point de vue du narrateur. (Le style de Zola est souvent symbolique et épique, par exemple).

EXEMPLE

Phase d'observation : description du cadre (ZOLA, Le ventre de Paris, chap. 1).

Et Florent regardait les grandes Halles sortir de l'ombre, sortir du rêve, où il les avait vues, allongeant à l'infini leurs palais à jour. Elles se solidifiaient, d'un gris verdâtre, plus géantes encore, avec leur mâture prodigieuse, supportant les nappes sans fin de leurs toits. Elles entassaient leurs masses géométriques; et, quand toutes les clartés intérieures furent éteintes, qu'elles baignèrent dans le jour levant, carrées, uniformes, elles apparurent comme une machine moderne, hors de toute mesure, quelque machine à vapeur, quelque chaudière destinée à la digestion d'un peuple, gigantesque ventre de métal, boulonné, rivé, fait de bois, de verre et de fonte, d'une élégance et d'une puissance de moteur mécanique, fonctionnant là, avec la chaleur du chauffage, l'étourdissement, le branle furieux des roues.

Phase d'expérience : mise en situation du personnage (un descendant de la tante Dide : sa « fêlure héréditaire » va se manifester sous la forme d'un instinct meurtrier). ZOLA, La bête humaine.

Tout de suite, avant qu'il fût assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour couper le gâteau. Il ne voyait plus que ce couteau à bout pointu. Le jour grandissait, toute la lumière blanche des deux fenêtres n'entraînait maintenant que pour se refléter dans

cette mince lame. Et la terreur de ses mains les lui fit enfoncer davantage sous son corps, car il les sentait bien qui s'agitaient, révoltées, plus fortes que son vouloir. Est-ce qu'elles allaient cesser de lui appartenir ? Des mains qui lui viendraient d'un autre, des mains léguées par quelque ancêtre, au temps où l'homme, dans les bois, égarait les bêtes !

Phase de conclusion : après que son mari a succombé à l'alcoolisme et réduit sa famille à la misère, Gervaise, petite fille de la tante Dide, va succomber à son tour : ne pouvant résister à la « fêlure héréditaire » (ZOLA, L'Assommoir).

Deux années s'écoulèrent, pendant lesquelles ils s'enfoncèrent de plus en plus. Les hivers surtout les nettoyaient. S'ils mangeaient du pain au beau temps, les fringales arrivaient avec la pluie et le froid, les danses devant le buffet, les dîners par coeur, dans la petite Sibérie de leur cambuse. Ce gremlin de décembre entrait chez eux par-dessous la porte, et il apportait tous les maux, le chômage des ateliers, les fainéantises engourdies des gelées, la misère noire des temps humides. Le premier hiver, ils firent encore du feu quelquefois, se pelotonnant autour du poêle, aimant mieux avoir chaud que de manger; le second hiver, le poêle ne se dérouilla seulement pas, il glaçait la pièce de sa mine lugubre de borne de fonte. Et ce qui leur cassait les jambes, ce qui les exterminait, c'était par-dessus tout de payer leur terme. Oh ! le terme de janvier, quand il n'y avait pas un radis à la maison et que le père Boche présentait la quittance !

Désespérée de ne rien trouver à manger, Gervaise rejoint son mari à l'Assommoir.

-J'aime les hommes qui ne se saouler pas, reprit-elle en se fâchant. Oui, j'aime qu'on rapporte sa paie et qu'on soit de parole, quand on a fait une promesse.

-Ah ! c'est ça qui te chiffonne ! dit le zingueur, sans cesser de ricaner. Tu veux ta part. Alors, grande cruche, pourquoi refuses-tu une consommation ?...Prends donc, c'est tout bénéfique. » Elle le regarda fixement, l'air sérieux, avec un pli qui lui traversait le front d'une raie noire. Et elle lui répondit d'une voix lente : « Tiens ! tu as raison, c'est une bonne idée. Comme ça, nous boirons la monnaie ensemble. »

8. Etude de détail : LE SYMBOLISME

1) en général :

- un *symbole* était dans l'antiquité un *signe de reconnaissance* (du grec symbolon, tesson de poterie que l'on brisait en deux et dont on donnait une moitié à chacun des deux partenaires de l'alliance). Au sens moderne du terme, le symbole comprend toujours deux parties : un *élément concret* (objet ou être animé) qui est le *signe d'un élément abstrait (idée ou sentiment)*. Ex : la colombe symbole de paix...
- vers la fin du XIX^e siècle, par réaction contre le romantisme (qui étale les sentiments personnels avec une certaine impudeur) et contre le positivisme ambiant (d'où découlent le réalisme et le naturalisme), certains poètes ont décidé de *revenir aux sentiments personnels* sans pour autant se mettre à nu devant le lecteur. Ils exprimeront donc leurs sentiments personnels *sous forme symbolique (souvent par un décor ou un paysage-état d'âme)*.

Les poètes SYMBOLISTES les plus connus sont BAUDELAIRE, VERLAINE, RIMBAUD, MALLARME, Jules LAFORGUE.

N.B : on peut trouver des symboles dans tout texte de toute époque. On parle alors de texte SYMBOLIQUE. Mais lorsqu'un texte appartient à l'école du SYMBOLISME, il est à la fois symbolique et SYMBOLISTE (car il utilise les symboles de manière systématique tout au long du texte).

2)le symbolisme baudelairien :

Baudelaire, le fondateur du symbolisme, utilise les symboles d'une manière qui lui est propre. Il les utilise certes aussi pour traduire ses états d'âme (en particulier le spleen, héritage du romantisme), mais les symboles sont surtout pour lui *le seul moyen de traduire dans le langage les différents aspects de la vraie Réalité*. Cette Réalité n'est pas pour lui la réalité terrestre, mais une Réalité Idéale (*l'Idéal*) qui existe au-delà de notre réalité, cette dernière n'étant que l'ombre de cette Réalité première. (Baudelaire est influencé par le platonisme : cf le mythe de la caverne du philosophe grec Platon du 5^e-4^e s av JC). *Cet Idéal auquel Baudelaire aspire est selon lui inscrit de manière symbolique - et donc codée - dans notre monde terrestre. Et le rôle du poète est de déchiffrer ces symboles pour rendre ainsi l'Idéal accessible aux autres hommes, qui sont incapables de décoder la réalité comme les poètes, dont c'est le don - et la mission.*

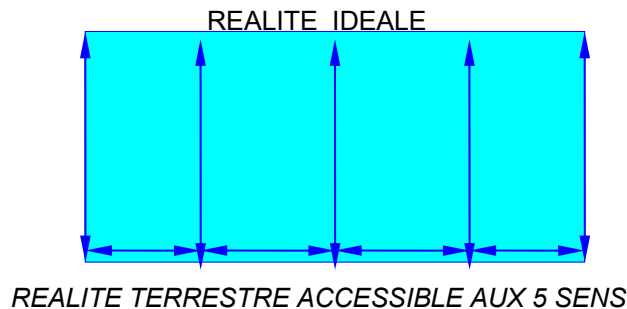
Le monde, pour Baudelaire, est un gigantesque système de reflets :

- d'une part entre les éléments de la nature, accessibles à nos 5 sens; car nos sens - la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût - sont capables d'exprimer chacun à leur manière la même chose : ils sont en analogie les uns par rapport aux autres, se correspondent par un système d'équivalences (telle forme d'objet trouvera son équivalent dans telle couleur; cette dernière correspondra à un certain parfum, qui fera penser à tel type de sensation tactile ou gustative... La douceur, par exemple, ne peut-elle se représenter de 5 manières différentes accessibles à nos 5 sens ? Faites le test et voyez si vous êtes d'accord entre vous par les manières de représenter la douceur en partant de nos 5 sens . Si oui, c'est que l'analogie entre nos sens fonctionne... Si dans un texte plusieurs de ces manières sont utilisées conjointement, il se dégagera une forte atmosphère de douceur.)

Cette équivalence entre les différentes sensations portent le nom de *synesthésies* ou *correspondances horizontales*.

- d'autre part, il existe selon Baudelaire une seconde chaîne d'analogies, les *correspondances verticales*, entre le monde matériel accessible aux 5 sens et le monde Idéal. La réalité terrestre est le reflet (l'ombre, car ce reflet est imparfait) de ce monde merveilleux qu'est pour Baudelaire la Réalité Idéale, où tout est harmonie. Mais puisque ces deux mondes sont en relation analogique (reflets), on peut donc essayer de parcourir le chemin inverse et, à partir de notre monde concret, de retrouver -même imparfaitement - ce monde abstrait qu'est l'Idéal. C'est ce que se propose Baudelaire avec sa poésie : il essaie, en partant d'ici-bas, de nous entraîner à sa suite le plus près possible du monde Idéal dont il rêve. Chacun de ses poèmes est donc à étudier à deux niveaux : celui des *correspondances horizontales* entre les sensations procurées par nos 5 sens, et celui des *correspondances verticales* entre ces mêmes sensations et leur signification Idéale, dont elles sont le symbole.

Ce qui nous donne le schéma suivant :



EXEMPLE

<p>CORRESPONDANCES</p> <p>La Nature est un temple où de vivants piliers Laisser parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers.</p> <p>Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténébreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.</p> <p>Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies, - Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,</p> <p>Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.</p> <p>BAUDELAIRE, <i>Les Fleurs du Mal (Spleen et Idéal)</i>.</p>	<p>PARFUM EXOTIQUE</p> <p>Guidé par ton odeur vers de charmants climats, Je vois un port rempli de voiles et de mâts Encor tout fatigué par la vague marine,</p> <p>Pendant que le parfum des verts tamariniers, Qui circule dans l'air et m'enfle la narine, Se mêle dans mon âme au chant des mariniers. (....)</p> <p>BAUDELAIRE, <i>Fleurs du Mal</i>.(extrait)</p>
<p>AUBE</p>	<p>CHANSON D'AUTOMNE</p>

<p>J'ai embrassé l'aube d'été. Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.</p> <p>La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.</p> <p>Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.</p> <p>Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.</p> <p>En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.</p> <p>Au réveil, il était midi. RIMBAUD, <i>Les Illuminations</i>, 1886.</p>		<p>Les sanglots longs Des violons De l'automne Blessent mon coeur D'une langueur Monotone.</p> <p>Tout suffocant Et blême, quand Sonne l'heure, Je me souviens Des jours anciens, Et je pleure.</p> <p>Et je m'en vais Au vent mauvais Qui m'emporte Deçà, delà, Pareil à la Feuille morte.</p> <p>VERLAINE, <i>Poèmes Saturniens</i>.</p>
--	--	---

9. LES AUTRES ARTS

1) le romantisme

En peinture :

DELACROIX, GERICAULT, FUSLI; la nature, ses aspects impressionnants ou mystiques, les ruines...

En musique : BEETHOVEN, CHOPIN, LISZT, SCHUBERT, BRAHMS...

2) le néo-classicisme ou « art pompier » : art de l'empire

En peinture :

DAVID

3) l'impressionnisme

En peinture :

C'est d'abord une volonté de *réalisme*. COURBET, MILLET, DEGAS, RENOIR et MANET peignent les ouvriers et artisans de leur temps en pleine action, ou les endroits fréquentés par le public contemporain.

Il s'agit de fixer *les impressions fugitives du moment présent* et donc de travailler sur le terrain (*plein air*), comme Zola se faisait des fiches en visitant les quartiers ou les ouvriers dont il allait parler. Comme le réalisme, il s'agissait de peindre non plus des fictions mythologiques, *mais la réalité moderne et quotidienne*. Importance des *jeux de lumière* (air, eau); peinture par *taches / touches de couleur juxtaposées; impression de flou*. MONET (*Impression, soleil levant*, qui a donné le nom au mouvement), MANET, PISSARO, SISLEY, CEZANNE, DEGAS, RENOIR...

Suivirent les néo-impressionnistes (*pointillistes*) : SEURAT, SIGNAC.

Puis les post-impressionnistes : GAUGUIN, TOULOUSE-LAUTREC, VAN GOGH...

En musique : RAVEL, DEBUSSY...

4) le symbolisme

En peinture :

BÔCDLIN, REDON, MOREAU, KLIMT, GAUGUIN, KHNOPFF, ENSOR, PUVIS DE CHAVANNES, BLAKE...

En musique :

WAGNER, DEBUSSY...